

Colloque « Leo Frobenius (1873-1938) : histoire croisée de la constitution et de l'appropriation d'un savoir ethnologique en France et en Allemagne »

Jean-Louis Georget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7992>

DOI : 10.4000/ifha.7992

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Jean-Louis Georget, « Colloque « Leo Frobenius (1873-1938) : histoire croisée de la constitution et de l'appropriation d'un savoir ethnologique en France et en Allemagne » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7992> ; DOI : 10.4000/ifha.7992

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

©IFHA

Colloque « Leo Frobenius (1873-1938) : histoire croisée de la constitution et de l'appropriation d'un savoir ethnologique en France et en Allemagne »

Jean-Louis Georget

Dans le cadre du programme de la mise en réseau de jeunes chercheurs, financé par l'université franco-allemande portant sur les différents aspects de la figure de l'ethnologue Leo Frobenius, quatre colloques ont été prévus : le premier s'est tenu à l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main les 19 et 20 février 2014, le second les 16 et 17 juin à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris ; le troisième aura lieu le 13 mars 2015 au Centre allemand d'histoire de l'art à Paris et le dernier à Berlin au Martin-Gropius Bau en novembre 2015. S'ajoute à ces manifestations un colloque portant sur les « Représentations, traces, images : des peintures du néolithique aux écritures de soi dans la modernité avancée », organisé à l'intérieur du même cycle le 13 novembre 2014 et financé par l'atelier Condorcet. Ces manifestations sont également l'occasion d'expositions : le vernissage de la première a eu lieu à Paris le 16 juin 2014 dans les locaux de l'Institut Goethe, la seconde se tiendra à Berlin à l'automne 2015 dans les salles d'exposition du Gropius-Bau. Sous la houlette du comité d'organisation constitué d'Hélène Ivanoff, Jean-Louis Georget et Richard Kuba, ce projet s'inscrit sur le long terme dans l'étroite politique de collaboration entre l'Institut français d'histoire en Allemagne et l'Institut Frobenius de l'université Goethe, qui a suscité la naissance de nombreux projets communs depuis son commencement en 2011.

Le premier colloque avait pour but de cerner la figure excentrique et controversée de l'ethnologue Leo Frobenius sous les aspects les plus divers : sa vie, son œuvre, ses expéditions et la production scientifique qui en a découlé. Célèbre africaniste allemand, Leo Frobenius (1873-1938) fut à l'origine de la constitution d'un savoir ethnologique en

Allemagne et l'un des inspirateurs des poètes et des théoriciens de la négritude. En tant qu'ethnologue, il fut responsable de douze expéditions en Afrique entre 1905 et 1935, pendant lesquelles il rassembla d'importantes collections d'objets pour les musées d'ethnologie allemands. Pour sa fondation privée, il recueillit par écrit des poésies et des contes populaires issus de la littérature orale africaine, constitua une importante documentation visuelle et une collection exceptionnelle de copies d'art rupestre. Parce qu'elle se déroula en partie dans des espaces de l'empire français et en raison de ses contacts avec les milieux scientifiques et artistiques francophones, la carrière de Leo Frobenius permet d'aborder une histoire transnationale de la constitution du savoir ethnologique, notamment africaniste, en Europe dès la première moitié du vingtième siècle.

Les journées des 19 et 20 février 2014 à l'université de Francfort se sont concentrées plus particulièrement sur la figure kaléidoscopique de Leo Frobenius et les multiples aspects de sa biographie et de son œuvre pionnière dans le domaine de l'ethnologie. L'approche pluridisciplinaire, qui est allée de l'histoire au droit en passant par l'ethnologie a permis de balayer un spectre relativement large de thématiques : comparaison de l'approche de l'ethnologue Leo Frobenius avec celui de ses contemporains, appréhension de ses méthodes de travail sur le terrain sous toutes ses formes depuis la logistique jusqu'à la direction scientifique de la reproduction de peintures rupestres, perception par les autorités du personnage sur le terrain, description de son œuvre théorique dans ses divers volets, et réception auprès des artistes et théoriciens de la négritude

Le premier axe avait pour intitulé « Leo Frobenius et l'ethnologie allemande : histoire de la discipline en Europe ». Il visait à replacer le savoir, la pensée et les institutions créées par Frobenius dans l'histoire de la discipline en Allemagne et plus largement en Europe et les contextualiser par rapports aux différentes théories qui ont influencé l'ethnologie à l'époque de Frobenius - l'évolutionnisme, le diffusionnisme ou le culturalisme par exemple - afin de mieux saisir l'originalité de l'approche de cet « archéologue de la culture ».

Le premier intervenant, Peter Probst (Tufts University, Boston), a abordé la perception de Leo Frobenius dans le domaine de l'histoire de l'art, dont ne sont connus que certains pans : le rôle de son frère Hermann comme peintre et défenseur de positions esthétiques, celui de l'ethnologue dans la reconnaissance de l'art africain, l'importance de sa collection de reproductions de peintures rupestres ou la reconnaissance de Heinrich Wölfflin pour sa conception d'une périodisation stylistique. L'intervenant a montré la manière dont Leo Frobenius a été le contemporain et le concurrent d'Aby Warburg, le grand historien de l'art, dans sa manière d'envisager leur approche de manière globale. Tandis que le premier cherchait l'Afrique qui se trouvait en lui dans l'exploration du continent, le second tentait de la circonscrire dans la vie de l'âme.

Isabelle Atger (université de Paris 3) s'est quant à elle consacrée à Franz Baermann Steiner et la pensée postcoloniale. Étudiant dans les années trente à l'Institut d'ethnologie de Vienne où la théorie des cercles culturels fut enseignée sous la direction du Pater Wilhelm Schmidt, Franz Baermann Steiner fit la découverte du livre de Bronislaw Malinowski *Les Argonautes du Pacifique occidental* et décida aussitôt d'aller suivre son séminaire à Londres. Convaincu de la pertinence scientifique des méthodes de terrain appelées « observation participante » développées par B. Malinowski, F. B. Steiner prit un virage intellectuel. Contrairement à ses collègues qui adoptèrent une démarche

synchronique et statique, rétrospectivement critiquée, il tint compte de l'histoire des concepts et adopta un point de vue diachronique emprunté à la linguistique.

Ingrid Kreide-Damani (Cologne) a présenté la manière dont Julius Lips a généré un changement de perspective dans les théories sur l'art relevant du domaine ethnologique. Les deux ethnologues sont liés par une forme de pensée iconoclaste, qui laisse Frobenius en marge de la communauté des ethnologues de son siècle tandis que Julius Lips perd de son influence à partir des années 1930. Les deux ethnologues partent en effet du principe que toutes les cultures étaient équivalentes. À partir de son expérience de l'Afrique colonisée, Frobenius cherchait à interroger les représentations européennes de l'Afrique et des Africains, tandis que Lips renversait la perspective pour poser la question de savoir comment les colonisés perçoivent l'Europe et les Européens.

La matinée s'est prolongée après la pause avec l'intervention de Bernhard Streck (université de Leipzig) sur le thème de la morphologie culturelle et du néopaganisme de Leo Frobenius. Le chercheur a souligné que si les ethnologues ont l'habitude de décrire les religions des autres, ils ne s'attardent pas sur leurs propres croyances. Mais en scrutant attentivement leurs écrits, on trouve tout de même certaines indications des auteurs, à l'exemple de Leo Frobenius (1873-1938), pour illustrer cette relation apocryphe entre les convictions intimes et les prises de position publiques. Ethnologue autodidacte, Leo Frobenius développa déjà très jeune un réel enthousiasme pour les mythologies du monde entier. La naissance dans la mort, l'assassinat ritualisé du Roi Sacré ou du Grand Prêtre, la complémentarité des sexes (par exemple dans la somme 7 des chiffres 3 et 4), la loi selon laquelle toutes les cultures subissent apogée et déclin sont des idées qui ont déterminé toutes les phases du travail de ce chercheur de telle sorte qu'on peut se demander si elles relèvent uniquement de ses observations ethnographiques ou sont de nature biographique.

Après une bonne synthèse de Talip Torün (université technique de Berlin) récapitulant l'histoire de l'Institut Frobenius à partir d'une genèse de l'univers de l'ethnologue, Benoît de l'Estoile (IRIS, CNRS, Paris) a ensuite analysé le rôle de l'Institut international des Langues et Civilisations Africaines, créé en 1926, comme lieu de rencontre autour de l'étude de l'Afrique. Né de l'initiative de missionnaires protestants favorables à l'éducation dans les langues vernaculaires, il s'est rapidement élargi à des administrateurs coloniaux et des universitaires, linguistes et ethnologues. Il a constitué un lieu de rencontre entre savants, missionnaires et administrateurs coloniaux autour de l'étude des langues africaines et de l'ethnologie. Il permet d'analyser les intérêts, les efforts et les difficultés de construire un espace international de discussion dans le domaine des études africaines, en particulier dans le domaine de la langue et de la culture. L'IILAC offre un terrain privilégié pour analyser les modalités dont sont entremêlés, sur fond de rivalités coloniales, échanges internationaux, enjeux pratiques de mise en ordre des langues et des cultures africaines et enjeux de légitimation.

Dans l'atelier « Art et ethnologie, de la collecte à la représentation » qui continuait la journée du 19 février, Hélène Ivanoff (EHESS, Paris) a décrit comment, au cours des années 1930, Leo Frobenius avait organisé deux expositions à Paris présentant des dessins, aquarelles et peintures à l'huile, copies de gravures et peintures d'art rupestre, réalisées par les peintres de l'Institut Frobenius lors de leurs expéditions. La première, à la salle Pleyel du 20 novembre au 20 décembre 1930, fut consacrée aux peintures rupestres d'Afrique du Sud, où Frobenius voyagea du Zambèze au Cap de Bonne-Espérance entre 1928 et 1930. La seconde présenta du 10 novembre au 10 décembre 1933

au Musée d'ethnographie du Trocadéro l'art préhistorique d'Afrique du Nord : dessins de l'Atlas saharien, des monts Tassili n'Ajjer près de Ghât, du Fezzan du Sud et enfin croquis provenant de Nubie et de la Vallée du Nil.

Michaela Oberhofer (Rietberg Museum, Zurich) a souligné combien la recherche sur Leo Frobenius avait mis l'accent sur ses théories, ses voyages, sa personnalité ambiguë et ses réseaux en négligeant tout l'aspect de la culture matérielle qui semble pourtant essentielle pour comprendre son schéma théorique de la morphologie culturelle. Il s'agit pourtant d'appréhender la valeur et les significations complexes et multiples des choses dans le travail de Leo Frobenius, au sens d'un tournant matériel. Dans les derniers temps, les études menées sur les reproductions de peintures pariétales et leur réception ont engendré une approche originale tant ethnologique qu'historique dans le domaine de l'esthétique. Mais les collections que Leo Frobenius a acquises en se les procurant lors de ses expéditions en Afrique, mais aussi auprès d'autres collectionneurs, ont été délaissées. Cette page oubliée permet de comprendre les multiples attributions des objets ethnographiques dans le contexte culturel, scientifique et muséal depuis le début du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui.

Manuela Husemann (University of East Anglia, Norwich) a enfin observé, au-delà même du cas particulier que constitue Leo Frobenius, qui avait publié en 1894 *L'art des peuples naturels* et en 1897 *Les arts plastiques des Africains*, que la réception des autres continents avait suivi un trajet épistémologique classique partant de l'ethnologie pour aller vers l'histoire de l'art et l'esthétique. Mais ces parcours scientifiques se sont déroulés dans des cadres coloniaux qui ont engendré, notamment en Afrique, un moment unique de rencontre des mondes et des cultures.

Maurice Nguépe (université de Montréal) s'est penché sur les analyses de l'art chez Leo Frobenius et Cheikh Anta Diop. Si Senghor est le plus souvent cité comme celui par qui le travail de Frobenius trouva le chemin de l'Afrique par le fait que sa théorie de la négritude reposait sur l'appropriation des thèses de l'ethnologue allemand, il n'est pas le seul à avoir conféré un grand écho à cette œuvre connue auprès des Africains. Cheikh Anta Diop qui, à la même époque, était le représentant d'une autre négritude, moins romantique, moins poétique, mais plus scientifique, est l'un de ceux qui avaient analysé et restitué le contenu de la pensée de Frobenius à l'Afrique et au monde. Leurs points de convergence, leurs divergences et les résultats auxquels ils parvinrent permettent de comprendre d'une part les logiques d'affrontement entre les peuples autrefois colonisés (C. A. Diop) et les anciens colonisateurs (L. Frobenius), et d'autre part leurs corollaires que sont le développement des stratégies de réappropriation et les formes de valorisation et de conservation de l'art africain.

Liliane Meffre (université de Bourgogne) a montré les enjeux et les étapes du chemin parcouru dans le domaine de l'ethnologie et de l'esthétique par Leo Frobenius et Carl Einstein, leur implication dans la muséologie allemande et son réaménagement. Dans la revue *Documents* qu'il a cofondée à Paris en 1929, avec Georges Bataille, Michel Leiris, Carl Einstein, il a fait découvrir l'ethnologie allemande alors peu ou mal connue en France et invité ses collègues allemands à y publier, en évoquant leurs travaux. Frobenius y a livré un article sur l'exposition qu'il a organisée à Paris sur les « Dessins rupestres du sud de la Rhodésie ». Ces relations et interactions, aussi innovantes que fécondes, initiées à cette époque entre ethnologie et histoire de l'art, l'éducation, l'élaboration d'un regard moderne sur les objets d'« art premier » sont au centre de la naissance de l'art moderne, d'une « ethnologie de l'art moderne » (œuvre de Masson, Miró, Klee...) qui, éclairée par

l'émergence de la psychanalyse, permet également l'accès en profondeur aux cultures primitives, aux mythes, pratiques magiques et autres.

Viola Hildebrand-Schat (université de Francfort) a traité des reproductions d'art rupestre et de leur influence sur l'œuvre de Willi Baumeister. L'influence des cultures préhistoriques, avant tout celle de l'art rupestre, sur Willi Baumeister est bien connue, et pourtant nécessite encore des recherches plus approfondies. Bien que l'artiste en donne des indices dans son livre *De l'inconnu dans l'Art*, paru en 1947, des questions restent en suspens sur l'appropriation de ces idées par l'artiste et sur la manière dont il s'en est servi dans son art. Il ne vit l'art rupestre pour la première fois en original qu'à l'occasion de son voyage à Altamira en 1950. Mais comme en attestent son livre et surtout sa production artistique, il eut connaissance de l'art rupestre bien avant. De premiers indices l'indiquent dès 1929, et pas seulement en 1933, avec des peintures comme « coureur » ou « coureur Valltorta » ou encore dans des peintures ayant pour titre *Flämmchenbilder*. En se référant à ces dernières, la littérature consacrée à Baumeister et son œuvre date le commencement de son intérêt pour l'art rupestre du début des années 1930. C'est justement la période francfortoise de l'artiste. Depuis 1929, Baumeister enseignait à l'académie de l'art Städelschule et vivait à Francfort.

La matinée suivante a été consacrée à « La construction d'un discours sur l'Afrique en période coloniale ». János Riesz (université de Munich) a évoqué le Mythe de l'Atlantide comme point nodal de la vision historique de Frobenius. Il fut « découvert » dans un souci d'élever le prestige des cultures africaines et de pouvoir en parler avec l'enthousiasme qui caractérise le discours ultérieur de Frobenius. Ce fut aussi une manière d'augmenter le « capital symbolique » tant du sujet envisagé que du chercheur et du rôle qu'il espérait jouer dans le monde du savoir. Il est évident qu'en établissant une filiation entre l'ancienne Atlantide et les cultures africaines vivantes, Frobenius a trouvé le trait d'union des cultures africaines qui lui permit d'« anoblir » le grand sujet de sa vie de chercheur et d'ethnographe. Certes, Frobenius trouvera d'autres concepts pour définir l'unité (« *das Wesen* ») des cultures africaines, mais il maintiendra toujours le regard fixé sur l'Atlantide mythique. Il élargira son appréhension d'une Afrique atlantidienne vers une vision de l'« unité de la culture humaine » dans sa totalité, non sans évoquer à nouveau le Congo de ses débuts.

Maguèye Kassé (université Cheikh Anta Diop de Dakar) a évoqué le discours colonial chez Leo Frobenius. Tout semble indiquer qu'il était loin de partager une des prémisses, voire un des fondements qui justifiait la conquête coloniale en Afrique noire partant de l'infériorité des Noirs d'Afrique, y compris de tout ce qui ressemblait à la couleur noire dans les écrits de divers auteurs allemands (dans les récits de voyage, dans la philosophie, dans les romans, notamment le roman colonial ou la littérature qui s'en inspire largement et bien au-delà jusqu'à des époques contemporaines). Sa contribution à la constitution d'un savoir ethnologique en Allemagne à partir de voyages, d'observation des cultures et civilisations africaines a été importante. Très peu d'écrits sur l'œuvre immense et riche de Frobenius posent ce qu'on devrait considérer comme le silence de Frobenius sur le colonialisme, l'émancipation des Africains et la libération de l'Afrique des influences extérieures qui sont venues bouleverser la marche de cette région du monde sur des bases puisées à la source même de son histoire. On s'est contenté de souligner la portée de son œuvre, en particulier de la part de ceux qui ont puisé à sa source pour asseoir les bases d'une théorie qui se voulait de libération comme la négritude de Léopold Sédar Senghor précisément en dépit des avatars que cette philosophie de transformation sociale

a connue. On peut se poser la question de la portée politique de l'influence de la réception et de l'admiration de Léopold Sédar Senghor pour Frobenius dans un contexte africain où on est passé du statut de pays colonisés à celui de pays néo-colonisés. Et pourtant, d'autres Africains parmi les plus illustres comme Cheikh Anta Diop dans leurs travaux sur l'histoire de l'Afrique, dans des approches politiques fort éloignées de celles de Senghor, n'hésitent pas à citer Frobenius dans l'affirmation de leurs thèses sur l'antériorité des civilisations africaines.

Beatrix Heintze (université de Francfort) a évoqué la représentation des hommes de Centre-Afrique au travers de la figure de Henrique Dias de Carvalho (1884-1894) dans une comparaison avec Leo Frobenius. Depuis le milieu du XIXe siècle, les voyageurs et chercheurs européens ont diffusé des connaissances sur les sociétés et les cultures du centre de l'Afrique. Ceci s'est produit sous la forme de récits, rapports ethnographiques, lettres, textes travaillés de membres des sociétés visitées, de reproductions (dessins et photographies) et d'objets rapportés. Dans le sillage de l'émergence d'une science ethnologique est apparu le genre qu'est la narration ethnographique. Elle remplace progressivement à partir des années 1880 le récit de voyage avant de régresser elle aussi devant la monographie ethnographique issue de longs séjours de terrain dans la décennie 1930.

Sakiko Nakao (EHESS, Paris) a fait une analyse linguistique de la décolonisation sémantique de l'Afrique. Objet de conquête coloniale, l'Afrique a été définie d'un point de vue externe. Plus qu'une simple dénomination géographique, « l'Afrique » s'avère être une invention impérialiste, issue d'un rapport de force entre le sujet et l'objet : le Soi qui a le monopole du regard détermine et domine l'Autre. La notion d'« Afrique » est ainsi construite pour représenter un Autre absolu sous ce regard. Sakiko Nakao a centré son analyse sur l'évolution de la compréhension de cette notion, à travers l'utilisation qu'en fit Frobenius en tant qu'ethnologue et son influence sur la pensée de Léopold Sédar Senghor, notamment dans sa conception de la négritude. L'ethnologue Frobenius était sensible à ce pouvoir du regard. Il consacra dans son livre *L'histoire de la civilisation africaine*, un chapitre au « point de vue ». Après avoir montré que la « formule dichotomique » oppose le « moi observateur » à tout le reste, il explique l'importance mais aussi la difficulté d'abandonner son propre point de vue pour penser l'autre. En prenant conscience de ce point de vue qui le contraint, il propose une autre vision « en profondeur ». Cette vision qui va au-delà de l'observation des faits et mobilise les sens inspira Senghor pour sa conception de la négritude.

La matinée s'est terminée par l'intervention de Marcus de Souza Correa (Institut d'études avancées de Paris) sur Leo Frobenius et les études africaines au Brésil. Leo Frobenius était connu par un cercle d'intellectuels des années 1930 au Brésil. Son nom apparaît dans des livres de Gilberto Freyre et Arthur Ramos. L'approche de l'africaniste allemand les inspirait. Il y a eu aussi une influence de Frobenius chez les intellectuels afro-brésiliens tels comme Abdias do Nascimento, Arlindo Veiga dos Santos et Alcides Bezerra. Après la Seconde Guerre Mondiale le legs de Frobenius a été remis en cause par les représentants des sciences sociales au Brésil. De nos jours les études africaines prennent de l'élan dans la recherche scientifique au Brésil. Mais l'œuvre de Frobenius reste méconnue par la nouvelle génération, alors qu'elle a influencé les intellectuels brésiliens des années 1930 et 1940.

L'après-midi de la seconde journée consacrée à « Léo Frobenius, explorateur et ethnographe : expériences de terrain » a vu se succéder les interventions de Clélia Coret,

Nikola Becker et Charlotte Braillon. Clélia Coret (université de Paris I-Sorbonne) a expliqué comment dans de nombreuses régions en Afrique, les missionnaires ont été les premiers à décrire et faire connaître les populations qu'ils ont côtoyées, dans leurs tentatives plus ou moins fructueuses d'évangélisation. Ils ont, d'une part, publié des ouvrages sur les langues, les rituels et l'organisation politique et sociale de ces groupes. Ils sont également les auteurs de lettres et de journaux, non publiés, qui constituent aujourd'hui des sources incontournables pour comprendre le passé de ces sociétés, du fait notamment de l'implantation prolongée des missionnaires – en immersion – dans des régions parfois très peu accessibles. Ces sources permettent ainsi de répondre partiellement aux lacunes des archives administratives coloniales, dont les auteurs sont souvent plus éloignés des terrains.

Nikola Becker (*Monumenta Germaniae Historica*, Munich) a évoqué Georg Escherich (1870-1941), homme politique et forestier, connu pour être le fondateur sous la République de Weimar, de l'organisation paramilitaire d'autoprotection « Orgesch », qui s'était déjà fait connaître durant le Reich allemand comme expert colonial. Entre 1907 et 1909 il avait entrepris deux expéditions en Abyssinie et dirigea une expédition forestière au Cameroun en 1913-1914. Durant son second séjour en Abyssinie, sur invitation du négus Ménélik II (1844-1913), Escherich aménagea un jardin forestier, découvrit un nouveau chemin jusqu'au Lac Rodolphe et développa une loi éthiopienne sur la chasse. L'expédition de 1913-1914, commanditée par l'administration coloniale allemande, avait pour but l'exploration des ressources en bois des forêts du Nouveau-Cameroun. Escherich rapporta ses expériences à l'empereur Guillaume II (1859-1941) ainsi qu'à la commission budgétaire du Reichstag. Quant à Charlotte Braillon, elle a mis à jour, à partir des archives bruxelloises, des aspects méconnus de l'expédition de Leo Frobenius dans le Congo-Kasaï en 1905-1906 et de la première publication qui en est issue, *Im Schatten Des Kongostaates*.

Charlotte Braillon (université de Liège) a évoqué, au travers d'un questionnaire oublié, la naissance de l'autochtone dans les tribus du bassin du Congo. Si l'expédition est bien documentée, ce qui est moins connu, en revanche, est le document de base qui a pu servir à l'observation des populations autochtones dans le cadre de l'expédition. Conçu par Leo Frobenius, le *Questionnaire de la mission scientifique allemande en Afrique centrale* comprenait près de quatre-vingt questions relatives aux modes de vie des tribus du bassin du Congo. En adressant des exemplaires vierges du questionnaire aux administrateurs et responsables de l'État indépendant du Congo (EIC), l'objectif de Leo Frobenius, tel qu'énoncé dans le préambule du questionnaire, était de compléter sa propre documentation afin de disposer d'éléments exhaustifs sur les tribus du bassin du Congo. Ainsi demandait-il aux acteurs de terrain de collaborer à l'entreprise en répondant, pour les tribus avec lesquelles ils étaient en contact, aux questions que Leo Frobenius avait imaginées.

La dernière demi-journée s'est achevée par les contributions Antoine Menant (UPEC Université Paris 12), de Vanessa Vogel et Moritz Alexander Mueller (Goethe-Universität, Frankfurt) et de Tom Stern (Ruhmuseum, Essen).

Le premier intervenant a mis en évidence la géographie de Leo Frobenius et notamment ses théories du relief dont la cohérence mérite sans doute d'être soulignée. Il a montré comment une étude portant sur les textes que Leo Frobenius a consacrés au Kordofan du Soudan central est susceptible de révéler certains des liens qui existent entre plusieurs de ces théories du relief et qui semblent être passés jusqu'ici inaperçus. À la cohérence existant entre ces conceptions s'ajoutent des continuités existant par rapport aux idées

développées depuis le XVIII^e siècle par d'autres voyageurs, géographes et ethnographes. Quoique Leo Frobenius ait été avare de références intertextuelles à ce sujet, l'état actuel de la recherche permet de mettre en évidence une intertextualité.

La contribution suivante a mis en évidence le rôle de l'approvisionnement dans les expéditions de Leo Frobenius. Durant ses excursions au Nigeria, Leo Frobenius a régulièrement écrit des lettres à la chambre de commerce Witt et Büsch à Lagos pour réclamer l'envoi d'alcool. Johannes Fabian confirme le rôle non négligeable de l'alcool, qui facilita la rencontre, les relations entre explorateurs et hôtes sur le terrain. Il était parfois difficile de séparer ses différentes utilisations : son emploi thérapeutique, sa fonction festive ou encore son utilisation commerciale.

Le colloque s'est achevé par la projection de films restaurés. Tom Stern a montré quelques-unes des prises de vue cinématographiques issues de la cinémathèque de l'Institut Frobenius à l'université de Francfort qui sont d'un point de vue archéologique d'un intérêt particulier et d'une grande singularité en ce qui concerne l'histoire cinématographique. Elles ont été tournées en Afrique ; d'une part dans les zones tropicales d'humidité variable de l'actuel Zimbabwe, d'autre part dans la région désertique du Gilf Kebir en Égypte du sud-ouest en zone frontalière avec la Libye.

Les résumés sont accessibles au lien suivant : <http://frobenius2014.sciencesconf.org/resource/page/id/6>

Programme

Leo Frobenius : eine „histoire croisée“ der Entstehung und Aneignung von ethnologischem Wissen in Deutschland und Frankreich

Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 19.-20. Februar 2014, Campus Westend, Casino 1.811

Mercrèdi 19 Fèvrier 2014/Mittwoch, 19. Februar 2014

8h45-9h Accueil des participants/Empfang der Teilnehmer

9 h-9h15 Présentation du colloque par le directeur de l'Institut Frobenius, Karl-Heinz Kohl et de l'IFHA, Pierre Monnet/Einführung durch die Direktoren des Frobenius-Institut, Karl-Heinz Kohl und des IFHA, Pierre Monnet

AXE 1 : Leo Frobenius et les débuts de l'ethnologie, histoire de la discipline/ Ethnologie und Ethnographie in Europa, Fachgeschichte

Moderateur et discutant : Richard Kuba (Institut Frobenius, Francfort) et Jean-Louis Georget (IFHA, Francfort)

9h15-9h35 Peter Probst (Tufts University, Boston) *Aby Warburg and Leo Frobenius*

9h35-9h55 Isabella Atger (Université Paris III Sorbonne Nouvelle) *Franz Baermann Steiner - Précurseur du postcolonialisme*

9h55-10h15 Ingrid Kreide-Damani (Köln) *Wenn der « barbarische Neger » eine Vorstellung Europas ist, ist der « zivilisierte » eine Vorstellung Afrikas : Julius Lips' Perspektivenwechsel in der ethnologischen Kunstforschung*

10h15-10h40 Discussion/Diskussion

10h 40-10h55 Pause-café/Kaffeepause

10h55-11h15 Bernhard Streck (Universität Leipzig) *Kulturmorphologie und Neopaganismus. Der Glaube des Leo Frobenius*

11h15-11h35 Talip Törün (Technische Universität, Berlin) *Leo Frobenius und das Institut für Kulturmorphologie : « die fremde Welt, das sind viele »*

11h35-11h55 Benoît de l'Estoile (IRIS, CNRS-UMR 8156, Paris) *L'Afrique comme enjeu colonial et savant entre Européens : l'Institut international des Langues et Civilisations Africaines entre deux guerres*

11 h 55-12h20 Discussion/Diskussion

12h20-14h Déjeuner/Mittagspause

AXE 2 : Art et ethnologie, de la collecte à la représentation/Kunst und Ethnologie, Erschließung und Aneignung

Modérateur et discutant : Rémi Labrusse (Paris Ouest Nanterre La Défense), Richard Kuba (Institut Frobenius, Francfort)

14h-14h20 Hélène Ivanoff (EHESS, Paris) *Exposer l'art rupestre à Paris dans les années 1930*

14h20-14h40 Michaela Oberhofer (Rietberg Museum, Zürich) „In Gegenständen denken“ – *Leo Frobenius als Händler, Sammler und Museumsplaner*

14h40-15h00 Manuela Husemann (University of East Anglia, Norwich) *Die Kunst der Naturvölker: die Entwicklung der Rezeption afrikanischer Kunst von Ethnographica zu Kunstobjekten im deutschen Kaiserreich*

15h00-15h25 Discussion/Diskussion

15h25-15h40 Pause-café/Kaffeepause

15h40-16h00 Maurice Nguépe (Université de Montréal) *Analyse de l'art chez Leo Frobenius et Cheikh Anta Diop*

16h00-16h20 Liliane Meffre (Université de Bourgogne) *Du terrain aux musées, collections, ateliers, galeries d'art primitif et moderne. Leo Frobenius, Carl Einstein, Eckart von Sydow*

16h20-16h40 Viola Hildebrand-Schat (Goethe-Universität) *Leo Frobenius' Felsbilder als Quelle der Inspiration bei Willi Baumeister*

16h40-17h00 Ronja Metzger (Goethe-Universität, Frankfurt) *Meisterwerke aus Nigeria: Rezeption, Aneignung und (post-)koloniale heritage politics*

17h00-17h20 Discussion/Diskussion

17h30-18h30 Visite des collections de l'Institut Frobenius par/Führung durch die Sammlungen durch Richard Kuba

Jeudi 20 février 2014/Donnerstag, 20. Februar 2014

9h Accueil des participants/Empfang der Teilnehmer

AXE 3 : La construction d'un discours sur l'Afrique, approche postcoloniale/Die Bildung eines Diskurses zu Afrika, eine postkoloniale Annäherung

Modérateur et discutant : Mamadou Diawara (Goethe-Universität, Frankfurt), Sophie Dulucq (Université Toulouse Le Mirail)

9h15-9h35 János Riesz (Universität Munich) *Leo Frobenius und der Atlantis-Mythos*

9h35-9h55 Maguèye Kassé (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) *Leo Frobenius et le discours colonial*

9h55-10h15 Beatrix Heintze (Frobenius-Institut, Frankfurt) *Bild, Text, Kontext : Die Repräsentation zentralafrikanischer Menschen durch Henrique Dias de Carvalho (1884-1894) und Leo Frobenius (1905-1907)*

10h15- 10h40 Discussion/Diskussion

10h40-10h55 Pause-café/Kaffeepause

10h55-11h15 Sakiko Nakao (EHESS-UCAD) *La décolonisation sémantique de « l'Afrique » : de Frobenius à Senghor*

11h15-11h35 Marcus de Souza Correa (Institut d'études avancées de Paris) *Leo Frobenius et les études africaines au Brésil*

11h35-12h00 Discussion/Diskussion

12h00-14h Déjeuner/Mittagspause

AXE 4 : Leo Frobenius explorateur et ethnographe, expériences de terrain/Leo Frobenius, Erforscher und Ethnograph, Erfahrungen aus der Feldforschung

Modérateur et discutant : Hans Peter Hahn (Goethe-Universität, Frankfurt), Isabelle Surun (Université de Lille)

14h-14h20 Clélia Coret (Université Paris I) *Savoirs missionnaires, savoirs d'ethnologues : la construction d'une première connaissance ethnologique sur les Pokomo (Kenya) à la fin XIXe siècle et au début du XXe siècle.*

14h20-14h40 Nikola Becker (Monumenta Germaniae Historica, München) *Afrikabilder in den Schriften des Kolonialfachmanns Georg Escherich*

14h40-15h00 Charlotte Braillon (Université de Liège) *Leo Frobenius et les tribus du bassin du Congo (1905-1906) : un questionnaire ethnographique oublié ? Histoire et genèse d'une représentation de l'Autochtone*

15h-15h25 Discussion/Diskussion

15h25- 15h40 Pause-café/Kaffeepause

15h40-16h Antoine Menant (UPEC Université Paris 12) *Les théories du relief chez Leo Frobenius : fondement du discours ethnographique et enjeu intertextuel : étude d'un cas*

16h-16h20 Vanessa Vogel / Moritz Alexander Mueller (Goethe-Universität, Frankfurt) *Heimat im Gepäck. Kaffee, Kanister und Konserven auf Frobenius' Expeditionen*

16h20-16h40 Tom Stern (Ruhrmuseum, Essen) *Schnittmenge aus Zelluloid - Leo Frobenius, der Film und die Archäologie*

16h40-17h Discussion générale : synthèse et prospective/Abschlussdiskussion

AUTEUR**JEAN-LOUIS GEORGET**

(IFHA, Francfort)